Dimanche XVII du Temps Ordinaire - Année B

Foi et communion, ciments de l'Église

Nous ouvrons ce dimanche le chapitre 6 de saint Jean, qui nous conduira au « *discours du pain de vie* » dans la synagogue de Capharnaüm. Une ascension théologique passionnante, une invitation du Christ à croire en sa présence dans l'Eucharistie.

À l'écoute de la Parole

Tout commence par la multiplication des pains, commune à Marc et à Jean. Dans l'Ancien Testament, le prophète Élisée en avait accompli une, très similaire à celle de Jésus (2R 4).

⇒ *Voir l'explication détaillée*

Méditation

Miracle de la multiplication des pains : Jésus prend soin de nos âmes, hier comme aujourd'hui. Il nous nourrit de ses mystères, de son Eucharistie. Quelle que soit la dignité des ministres, l'Église reste le lieu choisi par le Christ pour se rendre présent aux hommes. L'Église est constituée par l'Eucharistie et son unité revêt un caractère sacré.

⇒ *Voir la méditation complète*

Pour aller plus loin

La providence divine continue d'agir à travers les mains des saints et des croyants. On trouvera ici le récit d'un miracle de multiplication obtenu par le curé d'Ars en faveur des orphelins dont il avait la charge.

- Un miracle qui s'est renouvelé pour don Bosco, en 1855.

- Enfin, l'exemple de ce chrétien du Vietnam, montre comment Dieu peut bâtir toute une œuvre à partir d'une pauvre contribution humaine.

À l'écoute de la Parole

Alors que le Temps Ordinaire de l'année liturgique s'écoule doucement pendant l'été, en proclamant saint Marc de dimanche en dimanche et de chapitre en chapitre, nous faisons soudain un long détour de cinq semaines par l'évangile de Jean (TOB 17-21).

Deux motivations semblent avoir poussé les auteurs de la réforme liturgique, dans les années soixante, à ce choix étonnant. Il y a d'abord la grandeur et la force du long chapitre 6 de saint Jean, *la Pâque du Pain de vie*, qui mérite bien une place particulière dans nos célébrations ; mais elle serait difficile à trouver pendant les « temps forts » où Jean est proclamé (par exemple en carême). Il y a aussi la brièveté de l'évangile de Marc : si Matthieu et Luc fournissent sans aucun problème la trentaine de passages pour les dimanches du temps ordinaire, ce serait plus difficile de les demander au deuxième évangile… Heureuse solution : nous interrompons notre lecture continue de Marc en arrivant à la première multiplication des pains (Mc 6), pour passer au récit très similaire de Jn 6. Ce chapitre opère une ascension progressive vers le discours du Pain de vie dans la synagogue de Capharnaüm, et nous lui consacrons cinq dimanches. Puis nous reprenons Marc où nous l'avions laissé, au chapitre 7 (dimanche 22 du TOB). Ce choix est d'autant plus pertinent que le thème de la nourriture imprègne les chapitres Mc 6-8 : un peu de théologie johannique vient les éclairer…

La première lecture : miracle d'Élisée (2R 4)

L'évangile de ce dimanche rapporte la multiplication des pains par Jésus (Jn 6, Mc 6), et la première lecture nous rappelle que des miracles similaires avaient déjà été accomplis sous l'Ancienne Alliance.

Surgit ainsi la figure d'Élisée, « *Dieu est salut* (אלישע, *elisha*) », dont le nom est construit à partir de la même racine (ישע, *yasha*, sauver) que Jésus, Isaïe et Josué. C'est dire si Jésus, en multipliant les pains pour les pauvres en détresse, s'inscrit dans la ligne des grands hommes de l'Ancien Testament. L'exégète Paul Beauchamp nous dresse un portrait rapide de l'étonnant prophète Élisée :

Élisée avait d'abord été laboureur et, tout d'un coup, Élie avait jeté sur lui son manteau pour en faire son disciple [1R 19]. Élie emporté au ciel se défera une seconde fois de ce manteau [2R 2]. Élisée le ramasse. Il l'emporte avec une 'double part' de l'esprit de son maître, c'est-à-dire deux fois la part d'héritage accordée aux autres disciples. Ceux-ci étaient fort nombreux. Pendant la seconde moitié du IXème siècle, Élisée prolonge l'image d'Élie avec moins de majesté. Il y a de tout, en vrac, dans les pages qui le concernent. Il y a des vues sur l'histoire de la nation. Il y a aussi une collection de souvenirs des disciples, recueillis par la mémoire populaire et comprenant de nombreux miracles.[1]

La liturgie choisit un passage emprunté à la section des « miracles d'Élisée » du Deuxième Livre des Rois (2R 4-6) : l'huile de la veuve qui coule à profusion, la résurrection du fils de la Shunamite, la marmite empoisonnée, la multiplication des pains, la guérison du lépreux Naaman, la hache perdue et retrouvée…

Au-delà de l'aspect folklorique de ces récits, leur fonction de préparation à la Nouvelle Alliance est évidente et le lecteur averti des évangiles synoptiques, en suivant Jésus dans la première étape de sa vie publique, reconnaît immédiatement la figure d'Élisée (et d'Élie) en arrière-plan. Luc le souligne : « *Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et aucun d'eux ne fut purifié, mais bien Naaman, le Syrien* » (Lc 4,27). La

[1] Paul Beauchamp, *Cinquante portraits bibliques*, Seuil 2000, *Élisée le disciple*, p. 171.

foule ne s'y trompe pas, comme nous l'entendons dans l'évangile du jour : « *C'est vraiment lui le Prophète annoncé* » (Jn 6,14).

Le récit de la multiplication des pains par Élisée est très épuré. Rappelons simplement la disposition de la Loi qui consacrait aux prêtres les prémices de la récolte (Lv 23) ; c'est pourquoi Ben Sira exhortait ainsi son jeune élève : « *De toutes tes forces aime celui qui t'a créé et ne délaisse pas ses ministres. Crains le Seigneur et honore le prêtre et donne-lui sa part comme il t'est prescrit prémices, sacrifice de réparation, offrande des épaules, sacrifice de sanctification et prémices des choses saintes.* » (Sir 7,30-31).

Élisée n'est certes pas prêtre, mais sa vocation spéciale comme successeur d'Élie avec le don de l'Esprit (2R 2) a fait de lui un « *homme de Dieu* » (v.42). De même pour Jésus, qui n'est pas lévite mais bien « *homme envoyé par Dieu* », manifesté par l'Esprit lors de son baptême au Jourdain.

L'évangile : multiplication des pains (Jn 6)

Le récit de la multiplication des pains est importants dans les quatre évangiles. Marc et Matthieu nous racontent même deux multiplications, l'une chez les Juifs, l'autre chez les païens. Il est frappant de constater les nombreux points communs entre le récit de Jean (Jn 6), celui du Livre des Rois (2R 4), et celui de Marc (Mc 6). Ils nous serviront pour la méditation :

- **La situation de manque** : Elisée opère le miracle au moment où le pays vit une grave famine. Jésus multiplie les pains alors que la foule, qui est venue de loin et l'a suivi toute la journée, se retrouve sans nourriture. Il faut ce manque, ce besoin, pour que Dieu agisse : « *Heureux les affamés, ils seront rassasiés…* »

- **La compassion**. Le miracle naît de la rencontre entre la pauvreté de l'homme et le regard miséricordieux de Dieu, qui voit ce manque et le ressent douloureusement. Jésus et Elisée sont saisis de compassion pour la foule des pauvres : « *Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent* » (2R 4,43), ordonne Elisée alors que les prémices lui reviennent de droit. De même Jean et Marc soulignent le regard apitoyé de Jésus sur les pauvres gens (Jn 6,5 ; Mc 6,34) ;

- **La médiation d'une générosité et d'une foi humaine**. En pleine famine, l'homme de Baal-Shalisha apporte à Elisée vingt pains d'orge et du grain frais. Un geste qui témoigne d'une grande confiance et d'une admirable piété. Invité par Elisée à distribuer ces pains, il s'exécute. C'est son serviteur qui doute. Dans l'évangile, Philippe souligne l'absurdité, à vue humaine, de la demande de Jésus. Mais André, qui fait la même analyse, propose tout de même les cinq pains et les deux poissons, et le jeune garçon accepte de s'en départir. Jésus ne peut rien sans notre générosité et notre foi…

- **Les ministres**. Tous deux s'appuient sur des ministres pour nourrir les foules au lieu d'opérer directement le miracle : un homme quelconque, celui qui avait offert les prémices dans le cas d'Élisée ; les Douze pour Jésus : pour susciter la compassion, pour faire grandir la foi, parce que Dieu veut, par ses ministres, que l'homme partage son œuvre, pour peu à peu partager sa vie.

- **La surabondance**. Pour mieux faire éclater le miracle, la disproportion entre les moyens et le résultat est soulignée : « *vingt pains d'orge* » pour cent personnes pour Élisée, « *cinq pains et deux poissons* », pour cinq mille hommes pour Jésus, sans compter ce qui reste, tant dans le récit de Marc que celui de Jean : un détail qui constitue un gage d'historicité, mais surtout une logique arithmétique très éloignée de

la nôtre. Dieu peut partir de rien pour faire beaucoup et il ne donne pas juste ce qu'il faut. Il donne toujours à profusion. « *La mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure* », dira Saint-Augustin. Il reste douze paniers, chez Jean comme chez Marc, le chiffre de la plénitude.

Voici comment Saint-Augustin interprétait ces chiffres :

« Lorsque le Seigneur opérait ces miracles, il parlait à l'intelligence, non-seulement de vive voix, mais encore par ses actes. Les cinq pains signifiaient pour lui les cinq livres de la loi de Moïse ; car cette loi est à l'Evangile, ce que l'orge est au froment. Il y a dans ces livres de profonds mystères concernant le Christ ; aussi le Christ disait-il lui-même : 'Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a parlé de moi dans ses écrits' (Jn 5,46). Mais de même que dans forge la moelle est cachée sous la paille, ainsi le Christ est voilé sous les mystères de la loi. Quand on expose ces mystères qui recèlent le Pain de vie, ils semblent se dilater : ainsi se multipliaient les cinq pains quand on les rompait. Ne vous ai-je pas rompu le pain moi-même en vous faisant ces observations ? Les cinq mille hommes désignent le peuple soumis aux cinq livres de la loi ; les douze corbeilles sont les douze apôtres remplis aussi des débris de cette même loi. Quant aux deux poissons, ils figurent ou les deux préceptes de l'amour de Dieu et du prochain, ou les Juifs et les Gentils, ou les deux fonctions sacrées de l'empire et du sacerdoce. Exposer ces mystères, c'est rompre le pain ; les comprendre, c'est le manger. » [2]

Tous ceux qui ont accompli le pèlerinage en Terre Sainte peuvent facilement se représenter le cadre géographique du miracle de Jésus : au début, Il « *gravit la montagne* », une petite colline aux abords du lac comme celle des Béatitudes. D'ailleurs Jean précise qu'il s'y assoit avec ses disciples (v.3), ce qui n'est pas sans rappeler les Béatitudes chez Matthieu (cf. Mt 5). Lorsque le petit groupe se déplace « *de l'autre côté de la mer de Galilée* » (Jn 6,1), il s'agit d'un trajet semblable à celui qui relie Tibériade à Capharnaüm. Le sanctuaire bénédictin de Tabga, à côté de la « primauté de Pierre », nous indique où était probablement cet endroit « *où il y avait beaucoup d'herbe* » (v.10), pour que les gens si nombreux puissent s'étendre et se rassasier : encore aujourd'hui, cette zone est irriguée par plusieurs sources, et très verdoyante. Enfin, lorsque « *Jésus se retire dans la montagne, lui seul* » (v.15), nous pouvons penser au mont Arbel qui domine cette rive du lac par son escarpement.

En outre, l'évangéliste Jean sème discrètement des détails qui lui serviront pour la grande construction théologique de ce chapitre. Tout d'abord, les foules suivent Jésus « *parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades* » (Jn 6,2). Ensuite, elles réagissent « *à la vue du signe que Jésus avait accompli* » (v.14). Tout l'enjeu de ce chapitre consistera en un passage : depuis le miracle du pain multiplié, jusqu'à la foi au Pain eucharistique. Le signe introduit au mystère, comme à Cana : « *Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.* » (Jn 2,11).

Par ailleurs, plusieurs éléments évoquent à la fois la figure de Moïse et l'institution de l'Eucharistie. « *La Pâque, la fête des Juifs, était proche* » (v.4) : cette fête instituée par Moïse, dont un élément était le pain azyme (cf. Ex 12), a-t-elle une relation avec le Pain de vie ? La discussion qui vient butera sur ce point (cf. v.31-32) lorsque Jésus se présentera comme la nouvelle manne et le pain descendu du ciel. L'autorité que la foule attribue Jésus (*il s'assit… ils allaient l'enlever pour faire de lui un roi*) rappelle celle du Législateur. D'autant plus que Jésus va ensuite marcher sur les eaux (Jn 6, 16 sq.), comme s'il sortait d'Égypte, et s'attribuer le « Nom » divin (cf. Ex 3,14).

---

[2] Saint Augustin, *Sermon CXXX*, disponible ici : http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/sermons/serm130.htm

Surtout, l'ensemble de l'épisode annonce l'Eucharistie. Jean est le seul évangéliste à ne pas relater l'institution de l'Eucharistie avant la Passion de Jésus. On estime d'ordinaire que c'est parce qu'il a choisi d'en développer le mystère dans le chapitre 6 de son évangile.

Dans l'extrait de ce jour, les gestes de Jésus lors de la multiplication ne sont pas sans rappeler la célébration liturgique de l'eucharistie : Il fait asseoir la foule comme pour un repas formel ou lors de la dernière Cène, puis « *Il prit les pains et, après avoir rendu grâce [εὐχαριστήσας], il les distribua aux convives* » (v.11). La même séquence de gestes (prendre les offrandes / bénir ou rendre grâce / les donner) se retrouve dans le récit de Marc (Mc 6,41), et c'est naturellement que la première communauté chrétienne l'a répétée lors la célébration du Jour du Seigneur. La même charge est confiée aux disciples de récolter précieusement la nourriture intarissable qui nourrira désormais l'Église jusqu'à la fin des temps. C'est avec une grande émotion que nous pouvons lire cette description très ancienne (vers l'an 155) de la messe primitive, sous la plume de saint Justin :

« Quand les prières sont terminées, nous nous donnons un baiser les uns aux autres. Ensuite, on apporte à celui qui préside les frères du pain et une coupe d'eau et de vin mélangés. Il les prend et fait monter louange et gloire vers le Père de l'univers, par le nom du Fils et du Saint-Esprit et il rend grâce (en grec : eucharistian) longuement de ce que nous avons été jugés dignes de ces dons. Quand il a terminé les prières et les actions de grâce, tout le peuple présent pousse une acclamation en disant : Amen. » [3]

Multiplication des pains (IVe siècle)

[3] S. Justin, Apologie 1, 65, cité par le Catéchisme, n°1345, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P3V.HTM

Méditation : Foi et communion, ciments de l'Église

Contemplons la scène de la multiplication des pains : c'est le coucher du soleil sur le lac de Tibériade et cette partie du peuple d'Israël que sont les « pauvres » (*anawim*) ressent lassitude et fatigue. Jésus éprouve de la compassion pour eux et se refuse à les renvoyer sans nourriture alors qu'il se fait tard. Le peuple, Jésus : une relation particulière, puisque le Christ est venu donner sa vie pour lui et que le peuple, en retour, attend toute sa vie de lui. Une relation qui continue aujourd'hui : la scène évangélique de Jean 6 symbolise la vie de l'Église, nourrie par le Christ à travers ses ministres. Jésus, les disciples, le peuple : c'est bien la réalité de l'Église comme nous la vivons depuis son institution par le Christ il y a deux millénaires.

Faim et Foi

Comme nous l'avons vu, deux dispositions d'âme président au miracle de ce jour : la faim et la foi. Sans elles, le Christ ne peut agir, car il ne force jamais la porte de nos cœurs.

Le Bon Pasteur qu'est Jésus prend soin de ses brebis, inlassablement, tendrement. Les brebis le suivent avec une confiance aveugle, quitte à se retrouver *sans rien à manger.* Une belle manifestation de l'amour divin pour les âmes d'hier et d'aujourd'hui, pour les pauvres de tous les temps. Le psaume 63 résume cet état d'esprit :

« *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.* » (Ps 63,2)

Les textes de ce dimanche nous invitent à nous interroger sur cette faim. Ces paroles du psaume s'appliquent-elles à nous ? Sommes-nous habités par cette faim de Dieu, ce désir du Christ ? Dans nos sociétés occidentales de sur-consommation et de confort, où fleurissent les sollicitations de toutes parts, nous creusons souvent de toutes autres faims que celle de Dieu. Même les croyants qui désirent Dieu sont habités en parallèle par d'autres désirs. Les foules qui suivaient Jésus en Galilée acceptaient de marcher longtemps pour le retrouver. Elles pouvaient dormir dehors, renoncer à leur repas, supporter la chaleur. Et nous, à quoi renonçons-nous pour le Christ ? Quelle place lui faisons-nous dans nos journées et sur nos temps de loisirs ? Contrairement à nos frères d'Afrique et d'Asie qui doivent souvent vivre cette réalité, en Europe et en Amérique du Nord, nous avons du mal à creuser le manque. L'incapacité de nos sociétés à jeûner en témoigne. Nous sommes travaillés par tant d'autres faims qui nous épuisent : réussite, enrichissement, acquisition de confort en tous domaines, conformité à des modèle sociaux, respectabilité. La lutte pour nous en dégager peut nous sembler écrasante, comme le notait le cardinal Newman :

« La vraie raison pour laquelle on ne veut pas venir à cette Eucharistie est qu'on ne désire pas mener une vie chrétienne ; on ne désire pas promettre de mener une vie chrétienne ; on se doute que ce sacrement y oblige, qu'il oblige à vivre d'une façon beaucoup plus stricte et plus sérieuse qu'on ne le fait pour l'instant… Il y a dans la plupart des cas une répugnance à s'engager à se charger du joug du Christ ; une répugnance à renoncer pour de bon au service du péché ; un reste d'amour de ses aises, de la volonté propre, du refus de l'effort, des habitudes sensuelles, de la bonne opinion de gens qu'on ne respecte pas ; enfin, on doute de pouvoir tenir les bonnes résolutions, car on n'est pas trop sûr de leur sincérité. Voilà pourquoi on ne veut pas venir au Christ-Eucharistie pour avoir la vie ; on sait qu'Il ne se livre pas si on ne consent pas à se donner à lui. » [4]

---

[4] Cardinal John-Henry Newman (1801-1890), in *Le mystère de l'Église.*

Sans nous désespérer, nous pouvons, ce dimanche, prendre la résolution de travailler l'un de ces points, de renoncer à l'une de ces faims, pour creuser en nous le désir du seul pain qui rassasie.

C'est aussi la foi en sa puissance que le Christ vient quémander en ce dimanche. Il s'agit d'un appel à un aspect très particulier de la foi : « *où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?* », nous demande-t-il…

Philippe fait une réponse correcte humainement, mais spirituellement incomplète : nulle part. Il faudrait le salaire de deux cents journées. André – a-t-il pressenti quelque chose ? – insiste sur la triste réalité des moyens humains : il n'y a que cinq pains et deux poissons mais il les présente tout de même au Christ avec l'assentiment de leur propriétaire. Et nous ? face à l'œuvre de Dieu, est-ce que nous nous décourageons en nous contentant d'un raisonnement humain, ou est-ce que nous passons à la logique divine en nous souvenant de la phrase de Gabriel à l'heure où le pain de vie vient s'incarner en Marie : « *car rien n'est impossible à Dieu…* » (Lc 1,37).

Rien. Ni la prospérité étonnante de nos initiatives charitables, ni la guérison, ni la conversion des cœurs, ni l'instauration de la paix, ni la réconciliation là où règne la discorde, ni la vie là où règnent les ténèbres de la mort. Rien. Si nous croyons cela, alors Dieu peut, sur notre foi, et moyennant notre concours, faire des miracles. Beaucoup de saints en ont fait l'expérience. Il y a sûrement aujourd'hui des domaines de notre vie où nous refusons cette logique, où nous ne présentons pas nos pains et nos poissons, car… « *qu'est-ce que cela pour tant de monde ?* » Le Seigneur nous invite à renoncer à nos doutes et à voir grand : non pas pour nous-mêmes et par nos propres forces mais pour le Royaume et par la puissance de Dieu. Que ce soit pour les œuvres de miséricorde corporelles ou spirituelles, Jésus continue à multiplier les pains aujourd'hui. Le croyons-nous ?

Vie en Église

Nous avons déjà souligné combien la scène de la multiplication des pains nous renvoie à l'Eucharistie. Le Christ continue de nourrir les âmes par son Corps, de siècle en siècle, et ce don de lui-même était préfiguré par ce miracle. C'est ce que nous explique dom Guéranger :

« Sous la figure de ces pains matériels multipliés par la puissance de Jésus, notre foi doit découvrir ce 'Pain de vie descendu du ciel, qui donne la vie au monde' (Jn 6,35). 'La Pâque est proche', dit notre Evangile; et sous peu de jours le Sauveur nous dira lui-même : « J'ai désiré d'un extrême désir manger avec vous cette Pâque » (Lc 22,15). Avant de passer de ce monde à son Père, il veut rassasier cette foule qui s'est attachée à ses pas, et pour cela il se dispose à faire appel à toute sa puissance. Vous admirez avec raison ce pouvoir créateur à qui cinq pains et deux poissons suffisent pour nourrir cinq mille hommes, en sorte qu'après le festin il reste encore de quoi remplir douze corbeilles. Un prodige si éclatant suffit sans doute à démontrer la mission de Jésus ; n'y voyez cependant qu'un essai de sa puissance, qu'une figure de ce qu'il s'apprête à faire, non plus une ou deux fois, mais tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ; non plus en faveur de cinq mille personnes, mais pour la multitude innombrable de ses fidèles. Comptez sur la surface de la terre les millions de chrétiens qui prendront place au banquet pascal ; celui que nous avons vu naître en Bethlehem, la Maison du pain, va lui-même leur servir d'aliment ; et cette nourriture divine ne s'épuisera pas. Vous serez rassasiés comme vos pères l'ont été ; et les générations qui vous suivront seront appelées comme vous à venir goûter combien le Seigneur est doux (Ps 33,9). » [5]

Le chapitre 6 de Jean illumine la vie de l'Église à deux titres. Comme lieu du sacrifice eucharistique, et plus généralement comme assemblée sainte réunie autour du Christ.

---

[5] Dom Guéranger, *L'année liturgique*, dimanche IV de Carême, p. 365.

Sainte, non par elle-même, mais par Celui qui se tient au milieu d'elle pour l'enseigner et la nourrir. Rassemblées des quatre coins de la région par leur commune confiance en Jésus, les foules de Galilée se trouvent réunies pour entendre une parole unique et leur communion culmine dans le partage d'un même pain. Leur unité vient de cette parole reçue et de ce pain. L'Eucharistie constitue l'Église. Voici ce qu'en disait Benoit XVI dans une exhortation apostolique de 2007 :

« L'Eucharistie est le Christ qui se donne à nous, en nous édifiant continuellement comme son corps. Par conséquent, dans la relation circulaire suggestive entre l'Eucharistie qui édifie l'Église et l'Église elle-même qui fait l'Eucharistie, la causalité première est celle qui est exprimée dans la première formule : l'Église peut célébrer et adorer le mystère du Christ présent dans l'Eucharistie justement parce que le Christ lui-même s'est donné en premier à elle dans le Sacrifice de la croix. La possibilité, pour l'Église, de « faire » l'Eucharistie est complètement enracinée dans l'offrande que le Christ lui a faite de lui-même. Nous découvrons ici aussi un aspect convaincant de la formule de saint Jean: « Il nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19). Ainsi, dans chaque célébration, nous confessons nous aussi le primat du don du Christ. L'influence causale de l'Eucharistie à l'origine de l'Église révèle en définitive l'antériorité non seulement chronologique mais également ontologique du fait qu'il nous a aimés « le premier ». Il est pour l'éternité celui qui nous aime le premier. » [6]

La vie du Christ est donnée en nourriture, qui nous unit à son Corps : l'unité de l'Église est ainsi sacrée et les divisions sont à proscrire à tout prix. C'est l'objet de la deuxième lecture :

« *Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix (…) Il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule fois, un seul baptême, un seul Dieu et père de tous.* » (Ep 4,3-5)

L'unité de l'Église n'est pas une simple camaraderie, c'est une réalité mystique née de la Croix. C'est pourquoi lorsqu'apparaissent des désaccords – qui doivent, bien sûr, s'exprimer – ils ne doivent pas donner lieu à des divisions et à des affrontements. Nous devons toujours nous souvenir avec respect de Celui qui nous unit. « *Je vous exhorte à vous conduire d'une manière digne de votre vocation* », nous dit Paul.

Les ministres du Christ

Les propos de Paul nous montrent que les premières communautés, comme les nôtres, vivaient des moments de tension ; il devait être difficile de vivre en paix lorsque Pierre et Paul s'opposaient publiquement : « *Mais quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était dans son tort.* » (Gal 2,11).

Si l'on se place du point de vue des foules, les nombreux défauts des apôtres apparaissaient aux yeux de tous. Ils peuvent parfois faire écran entre Jésus et les foules, rendant plus difficile son accès. L'épisode où des Grecs veulent voir Jésus et doivent passer par Philippe, puis André (Jn 12), celui des petits enfants dont les disciples trouvent la présence déplacée (Mt 19), nous laissent imaginer cette réalité. Sans compter le contre-témoignage de la trahison de Judas, du reniement de Pierre et de la désertion des autres à l'heure décisive. Lors de la multiplication des pains, peut-être certaines personnes ont-elles ressenti de la répugnance à obéir aux apôtres, à recevoir le pain d'eux et non directement de Jésus, à constater qu'ils emportaient le surplus de pain comme s'ils l'avaient gagné… Encore aujourd'hui, l'importance des ministres dans la vie de l'Église n'est pas du goût de tous ; sans

---

[6] Benoît XVI, Exhortation *Sacramentume Caritatis*, n°14,
http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20070222_sacramentum-caritatis.html#Eucharistie_et_%C3%89glise

parler des scandales, leurs simples défauts font grincer bien des dents… Écoutons alors ce conseil du père de Lubac, forgé par l'expérience personnelle :

« Il se peut que bien des choses, dans le contexte humain de l'Église, nous déçoivent. Il se peut aussi que nous y soyons, sans qu'il y ait de notre faute, profondément incompris. Il se peut que, dans son sein même, nous ayons à subir persécution. Le cas n'est pas inouï, quoiqu'il faille éviter de nous l'appliquer présomptueusement. La patience et le silence aimant vaudront alors mieux que tout ; nous n'aurons point à craindre le jugement de ceux qui ne voient pas le cœur et nous penserons que jamais l'Église ne nous donne mieux Jésus-Christ que dans ces occasions qu'elle nous offre d'être configurés à sa Passion. Nous continuerons de servir par notre témoignage la Foi qu'elle ne cesse pas de prêcher. L'épreuve sera peut-être plus lourde, si elle ne vient pas de la malice de quelques hommes, mais d'une situation qui peut paraître inextricable : car il ne suffit point alors pour la surmonter d'un pardon généreux ni d'un oubli de sa propre personne. Soyons cependant heureux, devant 'le Père qui voit dans le secret', de participer de la sorte à cette Veritatis unitas que nous implorons pour tous au jour du Vendredi Saint. Soyons heureux, si nous achetons alors au prix de l'efficace à nos accents lorsque nous aurons à soutenir quelque frère ébranlé, lui disant avec saint Jean Chrysostome : 'Ne te sépare point de l'Église ! Aucune puissance n'a sa force. Ton espérance, c'est l'Église. Ton salut, c'est l'Église. Ton refuge, c'est l'Église. Elle est plus haute que le ciel et plus large que la terre. Elle ne vieillit jamais : sa vigueur est éternelle.' » [7]

L'attitude pédagogique de Jésus à l'égard de ses ministres, continue de s'appliquer aux agents pastoraux de l'Église. Il confiait ainsi un jour à la mystique mexicaine Concepción Cabrera :

« Les prêtres ont un rôle très délicat à jouer dans les âmes, c'est pourquoi ils ont encore plus besoin que quiconque d'abnégation, de maîtrise de soi, de douceur, de charité et d'autres vertus nombreuses. Qu'ils n'oublient pas que je suis toujours là pour les aider, qu'il leur faut être aimables sans s'abaisser, doux tout en gardant de l'énergie, attirants, tout en gardant leurs distances, patients dans la mesure du possible, et prudents toujours. » [8]

Ne prenons pas prétexte de l'imperfection – parfois scandaleuse- de l'Église pour chercher ailleurs ce pain que le Christ veut nous donner malgré l'indignité de ses ministres. C'est un piège. Le Christ a voulu l'Église et l'a voulue sainte et immaculée. Commençons par nous réformer nous-mêmes et l'Église sera meilleure. Si nous sommes ministres du Christ, essayons chaque jour d'être ce « parfait ami » que Jésus voyait en Saint Claude La Colombière. Si nous sommes consacrés ou laïcs, travaillons à notre sainteté et offrons notre vie, nos souffrances et nos difficultés pour la sanctification des ministres. Écoutons le Christ rêver tout haut dans ses confidences à Concepción, et puisons-y un amour renouvelé pour notre Église telle qu'elle est, telle qu'elle peut devenir :

« Le jour où mes prêtres seront transformés en moi, ce jour-là le peuple me reconnaîtra dans ses bergers et il lui deviendra plus aisé de grandir dans la foi et dans la charité. Tous me verront alors et m'obéiront à travers eux. Tel est le secret de l'unité. Chaque prêtre me verra dans l'autre prêtre, d'une manière visible et concrète. De même que dans chaque hostie consacrée je suis réellement présent tandis que disparaissent les espèces du pain, de même mes prêtres qui sont les hosties du ciboire de mon Cœur deviendront tous égaux, tous purs et divinisés, remplis de l'Esprit Saint, ne formant plus qu'un seul corps, comme moi, qui, multiplié par l'Eucharistie, reste un en vertu du principe de l'unité de la Trinité. Comme elle est belle, l'unité des hosties en une seule substance tandis que les espèces

---

[7] Card. Henri de Lubac, *Méditation sur l'Église*, Cerf 2006, p.184.

[8] Conchita Cabrera de Armida, *A ceux que j'aime plus que tout : confidences de Jésus aux prêtres*, Téqui 2008, p.98.

disparaissent en moi ! C'est cette unité-là qui doit être celle de mes prêtres. Ils ne formeront plus qu'une seule substance tandis que la créature en eux disparaîtra dans le Créateur lors de leur transformation en moi. Oui, je serai alors en eux bien vivant, bien réel, agissant, à travers eux extérieurement tout en étant en eux à l'intérieur pour convertir et sauver ! » [9]

[9] Conchita Cabrera de Armida, *A ceux que j'aime plus que tout : confidences de Jésus aux prêtres*, Téqui 2008, p.176.